

Lettre de la mi-octobre

Autor(en): **Perret, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 42

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-218264>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



On peut s'abonner au *Conteur Vaudois* jusqu'au 31 décembre 1923 pour **1 fr. 00**

en s'adressant à l'administration
9, Pré-du-Marché, à Lausanne.

LETTRE DE LA MI-OCTOBRE

ARTOUT les soldats sont rentrés des cours de répétition ; sur les barrières des jardins, aux galeries et aux fenêtres, les uniformes gris-vert à parements divers ont reçu l'aérage usité, ont été battus, brossés, puis ont réintégré le coffre ou l'armoire où les mnagères les allongent soigneusement, entre des couches de tous les ingrédients susceptibles d'en éloigner les mites voraces.

On a battu ferme « aux mécaniques » arraché les pommes de terre : sur la qualité et la quantité du blé, tout le monde est d'accord, on a rentré de si belles moissons ; quant aux pommes de terre, les opinions varient selon le rendement, bien entendu, et aussi selon le tempérament du maître du champ que l'on questionne.

Octobre a fait son entrée annuelle avec des pluies et ce fut heureux, disent nos lessiveuses, car la fontaine du village « coulait en arrière », ce qui indique indubitablement, disette d'eau.

Et puis, il a plu le jour de la St-Denis, cela est fort mauvais signe, car le dicton populaire veut, qu'en conséquence, il pleuve le mois entier, et cette pluie amène un froid perfide qui pénètre les habitations et les gens.

Mais, quand on regarde autour de soi, surpris de cette subite saute d'humeur malveillante de la nature, les yeux rencontrent le cirque des Alpes, drapées déjà dans leur mantes hivernales, tandis que les Préalpes, au premier plan, se blotissent frileusement sous une saupoudrée de neige toute fraîche.

— Et voilà l'explication de cette cramine, déclare sentencieusement le voisin, les mains dans ses poches, montrant d'un geste indigné de la tête, le magnifique décor, à l'horizon.

Nos voisins de Fribourg se sont rencontrés nombreux à Bulle, pour la grande foire de la St-Denis ; ceux qui pleurent les beaux jours de l'avant-guerre en prédisant qu'ils ne reviendront plus, peuvent se consoler, car la fréquentation à Bulle s'est sensiblement rapprochée de ces bienheureux temps, on y a vu 1800 bovins à des prix très avantageux pour les éleveurs, et cette grande foire a eu une répercussion bienfaisante sur la nôtre qui « se tient » le premier mercredi du mois et où les prix se sont maintenus.

On remarquait chez les nombreux paysans fribourgeois qui y coudoient les nôtres — car chez nous, à nos foires, une bonne moitié de la foule des vendeurs et acheteurs, tant hommes que femmes et enfants, est fournie par les villages fribourgeois nous encerclant dans toutes les directions — on remarquait, empreinte sur leurs physionomies, la satisfaction des marchés fameux conclus à Bulle et dont ils discutaient encore avec une vivacité inaccoutumée dans leurs patois chantant de la Glâne et de la Veveyse.

— Chu be nai ge...

Et dans les pintes, le soir, en goûtant le moult

nouveau — du Riez, du Vilette, du Lutry — on aperçoit beaucoup de jeunes visages ; on raconte is épisodes du « service », quel service serait-ce d'autre que le service militaire ?

Et les fragments de phrases s'entrecroisent dans l'animation générale :

— Je te dis, il y avait à rire...

— C'était un Genevois : tes colles, qu'il me dit...

— Voilà, je me présente... mon colonel... fusilier... —

Oron, mi-octobre 1923.

Mme David Perret.



HISTOIRES DE BOCANS.

Dâi damé que sè promenant sur la tserrière de Velâ-Raclâ, onna demeindze devant la nè, firont la reincontra d'on hommou que menâve on bocan. La pie allurâie vouâi l'hommu et lâi fâ :

— Tien, drôlou dè bocan âi-vo inqué, n'a min tè corné ?

— Madama, lai répond lou paysan sin quellhi, mon bocan n'est pas ancora mariâ.

* * *

Dein lou veladzu de Mollie-Patrigot ne gardâvant que dâi tchivré, lâi ien ein avâi veint-six ; lou bocan l'étâi ein peinchon vè Pierron âo commisse. Un matin que portâve à medzi à son peinchouneiro, Pierrou, lou tràove éter et crévâ dein l'éboiton.

Pierrou va portâ la novalla âo sindique et lâi de que peindeint la nè, lâi avâi vint-six vève dein la commouna !

Lou sindique ne savâi pas cein que voliâve dèré Pierrou.

— L'è bin la vretâ, sindique, lai avâi veint-six tsivrè dein la commouna, lou bocan crevâ laisse bin veint-six vève.

* * *

David dao Bornalet, on vilho originat menâve sa tchivra âo bocan. Ein tsemin yè reincontré lou secretaïro de la commouna que lâi demandé iô menâve sa tchivra.

— La minou âo bocan, à la tiolaire de Villens.

— Ma quié sondzé tou ? ne lâi a te pas prâo de bocan dein la commouna ?

— Accutâ vè, secretaïro : Libertâ !

* * *

Onna demeindzè né que lâi avâi danse à la Crâi fédérale, ion dâi valet âo gros Louis avâi prâi onna chique à ne pas pi poiâ dere *papet*, on n'a jamé su coumeint l'a pu s'alla réduire. Devessâi allâi cusi à l'étrabliou âi tsévau avoué son camaradou, m'a ne ut pas trovâ la porta et s'einfatta sein savâi, dein lou catset dâo bocan io s'è fot bas découté on gros barbu à pâi refregnu que cheintâi mau.

Tandî la nè, ne sè pas se lou gaillâ ein sè re-

vereint chu la paille, gravâve âo bocan de drumi, ma tantia que la bite grognive que cein l'a reveilli à maîti lo valet tot ingreindzi quie dit âo bocan po cein que creyâi que l'étâi son camaradou.

— Caise té, baogre de Taguier.

Ma cé novi camaradou remaové adi.

— Caise té, té dîo ! que fa onco lo valet tot eincolèrou, y a prao gran teimps que te m'eimbête quié ; et se te ne botze pas tot lodrà, me râodzâi se ne te fotto pas avau lo lhi !

Mérine.

Entre voisines. — Dites, Madame Bolomey, puisque je vous ai laissè cuire votre jambon dans mes choux, vous pouvez bien me laisser cuire mes beignets dans votre beurre.



OU IRONS-NOUS DIMANCHE ?

Qu'irons-nous dimanche ? ... Quelle question ! Y a-t-il ombre d'hésitation ? En ce temps de vendange, le dimanche, pardi, on « fait » la Corniche... Et le nouveau, donc ! Avec des châtaignes ou des noix. Et les raisins ! C'est inouï ce qu'on retrouve, à cette occasion, dans les armoires et dans les débarras, de paniers, de cabas, de sacs de toutes dimensions, de toutes formes, dont l'apparition donne le frisson au vigneron. Ah ! ces infortunés vigneron, en ont-ils des déboires — sans calembour. A côté du mildiou, de l'oidium, du black-rot, de la gelée, de la grêle, des étourneaux, il y a encore les visiteurs de la ville, au moment des vendanges. Et ce ne sont pas les moins dangereux « amis » de la vigne, allez !

— Hé, bonjour, comment ça va ? Et puis, ces vendanges, ça donne ? Quels beaux raisins ; ils sont dorés. On va faire une fine goutte avec ça, hein !

— Oué... oué... ça va... ça va... Oh ! vous savez y ne faut pas le crier trop fort. On est trompé sur la quantité ; y a moins qu'on ne croyait. Et la qualité... mon té, la qualité... elle est là. Sans doute, y sera meilleur que le 22, mais, enfin...

— Ah ! vraiment, la quantité et la qualité ne répondent pas aux prévisions ?

— Je vous ai dit... Vous voulez faire un tour à la vigne ?

— Eh ! bien, volontiers. Marie, Hector, Marc, Emilie, venez donc voir les vignes.

— Faut-il prendre les paniers ? demande Emilie.

— Oh ! mais, François, regarde donc cette souche. Elle est superbe. On en mangerait.

— Et celle-ci, maman ; elle a au moins deux cents grappes.

— Mais, mais, Emilie, que tu peux dire de bêtises... deux cents grappes sur une même souche. Tu as toujours le cabas, Hector.

— Oui, maman.